

# La binette de Nanterre

**Le 13 mars 2007 était posée la première pierre de l'opération de réhabilitation des immeubles des 48 et 50 rue Henri-Barbusse: histoire d'un lieu.**

L'ensemble immobilier est situé sur la route de Paris à Saint-Germain, qui prend en toute logique le nom de rue de Saint-Germain, dans sa traversée de Nanterre.

Les deux propriétés, qui figurent déjà sur un plan de 1688, sont décrites très précisément sur un plan de 1778. A cette époque, la plus grande appartient à Pierre Sellier. Elle est composée d'une maison, d'une cour, d'une écurie, d'un cellier, d'une grange et d'un puits, le tout sur 124 toises, correspondant à environ 471 m<sup>2</sup> actuels. Son entrée s'ouvre sur le cul-de-sac appelé en 1804 de l'«ancienne petite école des filles». La propriété moyenne appartient à M. Piquar; elle comprend une maison, une cour, une écurie, un cellier, une grange et un puits sur 73 toises.

C'est sur cette voie de passage obligé pour les cultivateurs de Chatou, Carrières et Montesson, qui se rendent aux halles ou aux marchés de Paris, que se sont établis de nombreux commerces et artisans. Parmi eux, un coutelier-taillandier, fabricant d'outillage agricole, met au point une binette à lames interchangeable de différentes largeurs et à la trempe spéciale. Cet outil fort prisé des maraîchers et des jardiniers acquiert une réputation aussi solide que son fer et fait la notoriété de la maison, fondée en 1888.

L'immeuble du n° 48 se dresse sur trois étages, il est à l'époque la plus haute construction de la rue, la façade est sobrement décorée, un cartouche entre le deuxième et troisième étage porte le nom de la maison Toussaint et la date de fondation de l'entreprise. La maison est tenue



**Le père Panel.**



**L'enseigne de la maison Toussaint.**

successivement en 1886 par Voillemin, taillandier-coutelier, en 1901 par Chatelain et, enfin, en 1913 par Toussaint.

L'annuaire-guide de 1894 donne les noms des habitants: Royer Auguste, jardinier, et Rozes Bernard, forain. Au n° 50 demeurent

Voilqué Henri, taillandier, Chate-lain Léon, taillandier, M<sup>me</sup> veuve Deschamps, ménagère, Plain-champ Maurice, journalier, Gardien Albert, champignoniste, Goret Alexandre, blanchisseur, et M<sup>me</sup> veuve Vacheron, journalière.

Ces habitants ont pour proches voisins le lavoir Saint-Eugène et le lavoir Sainte-Marie, dont la propriétaire, M<sup>me</sup> Salles, organise à l'occasion de la mi-carême un grand bal de nuit dans les salons de la maison du restaurateur-pâtis-sier Tragin, située au n° 39. Le bureau de bienfaisance bénéficiera de ces réjouissances, puisque les bals sont taxés à cet effet.

Dans cette rue toute vouée au travail, les façades des immeubles sont soignées dans leurs décorations, mais sans ostentation. Elles affirment ainsi la pros-



# erre

ans  
de renommée



**BINETTES**  
A LAMES  
INTERCHANGEABLES  
ACIER SUPÉRIEUR  
TREMPE SPÉCIALE

VÉRITABLE NANTERRE

**FRANÇOIS**

**La binette de Nanterre  
au catalogue du BHV de 1959.**

périté de leurs propriétaires et inspirent la confiance de la clientèle. On y trouve un fabricant de vêtements de travail ainsi qu'un boucher-sellier, M. Gage, établi au n° 43. M. Léon Thomas est artisan peintre, il exerce au n° 53. Il est très connu et très estimé en tant que lieutenant de la compagnie des célèbres pompiers de Nanterre, dont la musique de ralliement est interprétée par la fanfare dans tous les défilés, et la chanson entonnée dans toutes les fins de banquet.

Après la guerre de 1914-1918, un mécanicien, marchand de cycles, appelé familièrement « le père Panel », est établi au n° 50. Lui aussi est très connu et estimé. C'est un militant actif du mouvement ouvrier, membre du Syndicat des agents du cycle et de la moto, de la section de Nanterre de la Confédération de défense du petit commerce et de l'artisanat et enfin de la section de Nanterre de la Fédération des locataires de la Seine.

Dans les années 1950 s'établiront différents commerces: un



**La maison Voillemin, taillandier-coutelier.**



**Le café-restaurant Chez Tonton, photo prise en 1977.**

marchand d'articles de pêche, un café-restaurant, une épicerie, une boucherie et un magasin des Trois Suisses, puis ces commerces disparaîtront, victimes de l'évolution des modes de consommation et de la vétusté des lieux.

De nos jours, la binette, outil éminemment écologique, n'est

plus fabriquée à Nanterre, mais son secret de fabrication ne semble pas perdu puisqu'elle est toujours commercialisée sous l'appellation de «binette Nanterre». L'enseigne du fabricant est toujours bien lisible, elle témoigne des racines rurales de Nanterre et en cela fait partie du

patrimoine, tout en apportant à la façade de l'immeuble une certaine personnalité.



**Robert  
CORNAILLE**

**Société d'Histoire  
de Nanterre**